

Statues et autre mobilier

Une statue d'une Vierge à l'Enfant et une statuette d'un Joseph à l'Enfant sont dans l'abside.

Les statues de la nef représentent :



- à gauche, un Saint Hubert, évêque de Liège, mort en 727. A partir du 15^e siècle, une légende le dit comme converti à la vue d'un cerf portant une croix entre ses bois ; une Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus ; un Saint Joseph à l'Enfant ; un Sacré Cœur ;

- à droite : dans la niche du retable de fin de nef, une Vierge à l'Enfant, tous deux couronnés, dite Notre-Dame du Sacré Cœur ; une Jeanne d'Arc, bénie en 1911, deux

ans après sa béatification (elle sera canonisée en 1920) ; une Sainte Apolline avec les tenailles qui lui arrachèrent les dents (+ 249) ; un Saint Benoît de Nursie (+ 547), fondateur de l'ordre bénédictin, avec ses attributs : le livre de la règle, le corbeau qui lui apporte le pain dans sa grotte, la coupe d'où le corbeau enleva le pain empoisonné ;

- adossé au mur occidental : un Saint Expedit, soldat romain, qui foule un corbeau et qui invite à ne pas remettre à demain : *cras, cras*, « demain, demain » comme le fait le croassement du corbeau. Il tient une croix sur laquelle est écrit : *hodie*, « aujourd'hui ».

Les fonts baptismaux, à cuve octogonale, sont contre le même mur, à proximité de la porte.



Plaque de la famille Bernard

Dans la travée droite du chœur, à droite, se trouve l'épithaphe de Gabrielle Bernard, morte le 4 août 1679.

En face sur une plaque de métal on lit :

« D.O.M » (*Deo optimo maximo*, à Dieu très bon très grand).

« A LA PLUS GRANDE GLOIRE DE DIEU CY GISENT LES CORPS DE MESSIRES GATIEN ET MATHURIN BERNARDS PRESTRES CURES DE CETTE PAROISSE DE BILAZAY ET DE DAMOISSELLE FRANÇOISE BERNARD LEURS SŒUR LESQUELS APRES AVOIR PORTE AVEC TANT DE JUSTICE LE TITRE DE PERES DES PAUVRES ET BIENFACTEURS DE CETTE EGLISE ONT ENCORE FONDE UNE MESSE TOUS LES DIMANCHE ET DEUX AUTRES MESSE PAR SEMAINES POUR ETRE DITTES DANS CETTE EGLISE ET NON AILLEURS AVEC DEUX SERVICES E UN AU MOIS DE NOVENBRE ET L'AUTRE LE CINQ DE JANVIER ET ONT LEGUES POUR CELA LA RENTE DE CENT LIVRES SUR CERTAINS DOMAINES COMME IL EST PORTE PAR LEUR TESTAMENT PASSE PAR DESHAIS ET RENAULT NOTAIRES A THOUARS LE 4 JULLET 1690 ET PAR LE CODICILE DE MESSIRE MATHURIN BERNARD PASSE PAR RENAULT NOTAIRE LE 20 FEVRIER 1714.

PRIEZ DIEU POUR LE REPOS DE LEURS AMES
Fecit G Picault ».

Cette épithaphe et cette plaque de fondation ont été inscrites aux M.H. le 10.05.1995.

Une petite église qui invite à méditer ou à prier.

© PARVIS - 2019

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Bilazais (Deux-Sèvres)

L'église Sainte-Radegonde



« Heureux ceux qui habitent en ta maison, Seigneur ».

Psaume 84 (83), 5

Un peu d'histoire

Bilazais (*Balazaicus*) est cité, en 1164, dans un acte du pape Alexandre III pour l'abbaye Sainte-Croix de Poitiers. Jusqu'à la Révolution le curé était nommé par l'abbesse de Sainte-Croix.

L'église a sainte Radegonde pour titulaire. Radegonde, princesse thuringienne, emmenée en captivité, épouse Clotaire, roi des Francs. Révoltée par la violence du roi et de son entourage, elle s'en écarte, devient moniale et fonde au milieu du 6^e siècle, l'abbaye Sainte-Croix à Poitiers sans en être l'abbesse ; elle y fit venir une relique de la Vraie Croix. Le diocèse de Poitiers compte 15 églises Sainte-Radegonde.

L'église

L'église est toute simple : une nef et un chœur formé d'une travée droite et d'une abside en hémicycle. Le mur-clocher est situé à l'intersection de la nef et du chœur.



Ancienne, l'église a été restaurée au cours des siècles, notamment au 17^e siècle.

On accède à la nef par une porte, au nord, précédée d'un balet (auvent), suivi de cinq marches.



Le mur occidental est épaulé de contreforts d'angles. Il comprend un oculus et chaque mur de la nef a une baie.

La voûte est en plâtre.

Le chœur, plus étroit que la nef, a un plafond en bois. Deux colonnes, à l'extérieur, renforcent l'abside.

L'église a été recrépie récemment.

Les autels



Le maître-autel a gardé sa pierre d'autel ancienne. Il porte sur le devant une croix de Malte ayant au centre les lettres IHS (*Jhesus*) surmontées d'une croix. Le tabernacle, en bois doré, a sa porte ornée d'un ange qui montre un ostensor. Figurent sur les ailes du ta-

bernacle, à gauche, une sainte couronnée, à droite, un saint évêque. La toile du retable représente une Sainte Radegonde, couronnée, avec une crosse, ce qui est une erreur puisqu'elle refusa d'être l'abbesse de sa fondation. Le tout est surmonté d'une statue en bois de la sainte qui tient sceptre et livre.

La grille de communion est restée devant le maître-autel.

Deux autels avec retables sont en fin de nef. A gauche, la toile, en mauvais état, représente un Saint Nicolas, évêque de Myre en Lycie (Turquie) au 4^e siècle qui, selon la légende, ressuscite trois enfants assassinés et mis au saloir par un aubergiste. A droite, l'autel est dédié à la Vierge. L'autel, le tabernacle et le retable du maître-autel, ainsi que les retables des autels de fin de nef, ont été inscrits aux monuments historiques (M.H.) le 10 mai 1995.

Après le concile de Vatican II (1962-1965), les célébrations face au peuple se généralisant, ce qui est un retour à la pratique du premier millénaire, un autel a été installé à l'entrée du chœur.

Un vitrail de 1615

Au mur sud de l'abside, la baie conserve un fragment de vitrail où on lit : *Radegundis ora pro nobis*, « Radegonde priez pour nous », 1615. Une Sainte Radegonde y est représentée couronnée et portant une grande palme. Pourtant elle ne fut pas martyre). Ce vitrail est inscrit aux M.H. depuis le 10.05.1995.



Une croix de procession aux instruments de la Passion

Au mur nord de l'abside est fixée une croix de procession, en chêne, du début du 19^e siècle, de provenance inconnue. Elle est particulièrement remarquable, car y sont joints tous les « instruments » de la Passion qui illustrent le récit des évangiles :



marquable, car y sont joints tous les « instruments » de la Passion qui illustrent le récit des évangiles :

- les 30 pièces d'argent de la trahison de Judas (Matthieu 26,15) ;
- la lanterne de l'arrestation (Jean 18, 3) ;
- le sabre de Pierre qui coupa l'oreille du serviteur du grand prêtre (Matthieu 26, 51) ;
- le coq du reniement de Pierre (Matthieu 26, 74-75) ;
- la main de la gifle donnée par le garde du grand prêtre (Jean 18, 22) ;
- la couronne d'épines

(Matthieu 27, 29) ;

- le roseau (Matthieu 27, 29) ;

- Les dés pour le tirage au sort de la tunique de Jésus (Jean 19, 24) ;

- l'écrêteau en haut de la croix (Jean 19, 19) ;

- le marteau, des clous ; deux crochets vides devaient porter des clous (Jean 20, 24 au sujet de l'incrédulité de Thomas) ;

- la cruche remplie de vinaigre (Jean 19, 29) ;

- l'éponge imbibée de vinaigre (*id*) ;

- la lance, le cœur (Jean 19, 34) ;

- les tenailles et l'échelle de la déposition de croix (Luc 23, 53).